

Introduction à la métaphysique de Maurice BLONDEL

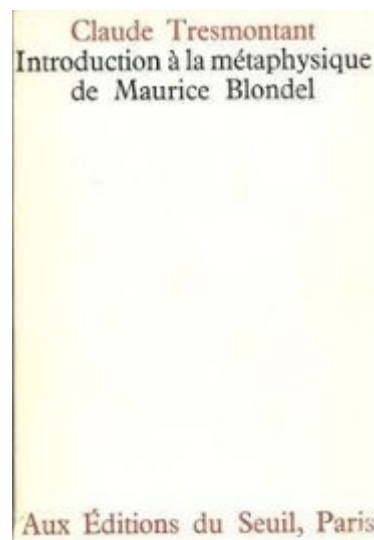
Jérémy-Marie PICHON
www.claude-tresmontant.com

« *Là où me conduira la raison, j'irai* »

(Maurice BLONDEL)

« *J'ai, comme tout homme, un rôle, une mission à remplir, une vocation. Et je me sens de plus en plus porté au dessein de montrer, par la pensée comme dans la vie, la nécessité naturelle du surnaturel et la réalité surnaturelle du naturel même.*

J'admire avec effroi d'amour et envie ces âmes qui vivent de foi, de sacrifice, d'immolation, comme une folie divine et un scandale ; sans doute il faut être comme cela, on n'est pas chrétien sans cette mort ; là pourtant n'est point, il me semble, mon don le plus apparent ni mon œuvre particulière. J'ai à tracer les voies actuelles de la raison vers DIEU incarné et crucifié ; j'ai à ménager les prétentions de la pensée moderne ; j'ai à acheminer la science et la philosophie, par les méthodes mêmes qui leur sont chères et qu'elles ont raison d'aimer ; j'ai à rester naturel aussi et plus longtemps que quiconque, afin de manifester plus uniment, plus péremptoirement, plus pacifiquement, plus largement, plus impérieusement, le besoin inévitable du surnaturel. Combien peu sont disponibles à suivre ces routes laborieuses, à ouvrir, parmi tant d'obstacles, ce chemin scientifique, à comprendre également les exigences légitimes de l'esprit moderne et les intranquillités redoutables de la vérité chrétienne, à parcourir tout l'entre-deux, et à jeter dans cet abîme, pour servir à le combler, sa vie, son cœur, sa pensée, sa raison, sa foi, son avenir dans le temps et dans l'éternité, tout soi-même ? Il faut donc m'y consacrer. Il le faut. »



A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'M. Blondel', is shown on a piece of aged, yellowish paper. The signature is written in a cursive, somewhat stylized hand. To the right of the signature, there is a vertical copyright notice: '© claude-tresmontant.com'.

Maurice BLONDEL, *Carnets intimes*, 7 août 1894

Après avoir présenté la correspondance entre le père LABERTHONNIÈRE et son ami Maurice BLONDEL, TRESMONTANT nous invite à découvrir en 336 pages la « cathédrale », laquelle n'a rien d'un édifice spéculatif, de celui qu'il sera convenu de reconnaître comme le métaphysicien le plus décisif de toute l'histoire de la philosophie : Maurice BLONDEL.

TRESMONTANT corrige les malentendus qui ont pu être entretenus au sujet de la pensée de BLONDEL, exigeante mais stimulante et, selon nous, assumptive et apocalyptique, pour qui la philosophie est « normalement orante » (p.21)

Cogito à rebours



Porte cochère de la maison où est né Maurice BLONDEL, le 2 novembre 1861

BLONDEL reconnaît que la pensée est présente dès les niveaux les plus élémentaires de la matière. Elle est « **inviscérée** dans la nature » (p.50) au point de développer « la pensée cosmique » qui demeure une symphonie inachevée.

Ainsi, « la pensée cosmique, la pensée immanente, présente dès le début dans le cosmos, n'est pas une **substance divine** mêlée à la matière. La pensée cosmique est une pensée **créée**. Rien n'est créé en dehors de la pensée. » (p.50) et cette dernière n'est pas spécifiquement humaine.

À l'envers de DESCARTES qui jamais ne met de différence entre l'action et l'*idée* d'action, convaincu que c'est l'âme qui pense selon un schéma hypothético-déductif, *le réel est ici lui-même une pensée*, ce qui conduit BLONDEL à être très sévère à l'égard de la tradition cartésienne, « catastrophique pour l'intelligence de la foi », puisque « la séparation cartésienne l'était aussi pour la philosophie qui se trouvait réduite à l'ordre mondain et utilitaire. » (p.115)

De même, contre KANT, « il existe bien, en dehors de l'intelligibilité projetée dans l'expérience par le sujet transcendantal, une pensée qui opère dans la nature » (p.53) et c'est pourquoi, contrairement à ce qui a pu être écrit à son sujet, BLONDEL se pose en adversaire de KANT et de l'idéalisme transcendantal, « illusion intellectualiste » (*L'illusion idéaliste*, p.107) qui « maintient le dualisme de l'être et du connaître; et tout dualisme est un accouplement hybride de réalisme et d'idéalisme, [...] d'un côté le prestige métaphysique de l'idée-objet; de l'autre, la fascination du subjectivisme le plus subtil. » (*L'illusion idéaliste*, p.104,107)

En répondant aux failles des systèmes habituels, BLONDEL souligne combien « La philosophie contemporaine a trop de mal à accepter le **principe d'une philosophie de la nature avant l'homme.** » (p.56)

Sans être un simple commentateur du philosophe d'Aix, TRESMONTANT conclut que « **Blondel nous offre l'ontologie dont la phénoménologie teilhardienne a besoin.** » (p.58)

Très vite, deux schémas de pensée s'articulent : nous avons d'un côté une **philosophie de la suffisance** qui confère à l'être la plénitude de la pensée « en professant que l'homme est la fin de l'homme, le dieu de l'homme. C'est un millénarisme qui confère au monde, à la nature et à l'homme, les prédicats de la suffisance, de l'aséité, de la divinité. C'est une philosophie idolâtrique, c'est-à-dire une philosophie qui invertit le mouvement normal de la création, de l'être et de la pensée, en les fermant sur eux-mêmes. » (p.67) et, de l'autre, **une philosophie de l'insuffisance**, propre au projet blondélien et fidèle à ce que nous observe le réel. En effet, **l'inachèvement est un fait d'expérience** : « Une analyse objective de la réalité, dans tous les domaines, dans tous les secteurs, nous oblige au contraire à reconnaître l'inachèvement universel. Cet inachèvement permet de comprendre ce que signifie **le temps**. Un monde achevé serait sans durée, puisque rien de nouveau ne s'y créerait. Tout y serait donné de toute éternité. » (p.71)

TRESMONTANT reprend à son compte un des grands thèmes de sa philosophie génétique : « **Nous ne sommes pas en cosmos, mais en cosmogénèse**. Avec la physique, l'astrophysique, la biologie moderne, nous sommes passés d'une vision de cosmos à une vision de cosmogénèse. La notion intégrale d'évolution a transformé notre vision du monde, et récuse la pseudo-consistance et stabilité fictive du cosmos aristotélicien. En substituant à la notion de cosmos celle de cosmogénèse, TEILHARD manifestait que l'Univers est une histoire. Toute science est historique, car le réel est devenir, non pas devenir d'écoulement comme celui d'HÉRACLITE, – mais genèse créatrice et progressive. » (p.99)

Il ne s'agit pas ici d'unir deux intelligences pour le simple jeu des correspondances, d'après une fantaisie de chercheur ; le professeur souligne bien plutôt la concordance logique entre BLONDEL et TEILHARD, lequel d'ailleurs souligne son accord avec ce dernier, précisément sur l'histoire du monde et son développement, attestant un dessein créateur qui tend à porter la multiplicité des êtres vers un achèvement et une unification ultimes. (p.100)

Une ontologie intégrale : la normative

Si l'ontologie de BLONDEL a pour point de départ la création, selon lui, la raison humaine est digne d'aller « jusqu'à discerner au sein de l'Être la Charité qui est la seule clef de la création tout entière. » (p.118)

BLONDEL ne se contente pas d'une description statique et abstraite où l'être serait vécu et analysé tel un objet de laboratoire ; son ontologie **constructive** voit l'être d'après une **croissance**, ce qui suppose d'en apprécier la plasticité et le dynamisme : il s'agit d'une action, laquelle s'opère selon une « marche cycloïdale » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome I, p.29).

Ici, pas d'histoire de la philosophie ni de phénoménologie du discours (encore moins la mort de la métaphysique...), mais une génétique de la pensée avec son évolution organique, ce qui invite TRESMONTANT à remarquer qu'en géométrie « les définitions les plus éclairantes sont celles qui donnent la génération des figures en même temps que leur structure. En ontologie, il en va de même à partir du moment où l'on a vu que les êtres ne sont pas des choses « posées là », un *Dasein* impensable, absurde, - mais les étapes d'une genèse continuée dont il importe de dégager le sens ; la normative nous fournira la clef de la création qui reste à faire. » (p.148)

Principe de propulsion et de consistance, la normative est cette *information créatrice*, digne de « l'idée directrice » relevée par le physiologiste Claude BERNARD, « judicature à la fois immanente et transcendante d'où dépend si l'on peut dire la parturition et la consolidation des êtres. » (*L'Être et les êtres*, p.241) ; BLONDEL saisit « la logique de la création, **non plus logique du discours, mais logique interne de la création** qui se déploie selon une vérité infaillible. » (p.149)

Loin de rester « extrinsèque et comme plaquée du dehors, [la normative] est, malgré sa transcendance, toujours infuse, telle une loi morphologique, une forme substantielle dirigeant du dedans

la croissance et réglant les relations intestines ou extérieures des êtres. » (BLONDEL, *L'Être et les êtres*)

Après avoir présenté les insuffisances de la philosophie dans sa tentative de résoudre les problèmes qu'elle posait, parfois réfugiée dans l'esthétisme ou l'absurde, BLONDEL va scruter la charité effective de ce don de l'être et saisir le mystère de la kénose où « nul ne peut mourir sans voir DIEU », témoignant de la *symbiose vivante* de notre être appelé à une union assumptive qu'il reste à déterminer.

La clef de voûte : « Les secrets vouloirs du cœur »

« J'ai vu les Vivants : il y avait une roue à terre, à côté de chaque Vivant, pour leurs quatre visages.

16 Ces roues et leurs éléments scintillaient comme de la chrysolithe. Toutes les quatre avaient même forme. L'aspect de leurs éléments était tel que les roues paraissaient imbriquées l'une dans l'autre.

17 Quand elles avançaient, elles allaient dans les quatre directions ; elles avançaient sans s'écarter.

18 Leur pourtour était grand et effrayant, rempli de scintillements autour de chacune des quatre roues.

19 Quand les Vivants avançaient, les roues avançaient à côté d'eux ; quand les Vivants s'élevaient de terre, les roues s'élevaient.

20 Là où l'esprit voulait aller, ils allaient, et les roues s'élevaient avec eux : l'esprit du Vivant était dans les roues !

21 Quand ils avançaient, elles avançaient ; quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient ; et quand ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient avec eux : **l'esprit du Vivant était dans les roues !** »

Ezéchiel

En premier lieu, ce qui frappe BLONDEL est « *l'appétit d'infinitude* d'où peut procéder le risque paradoxal des passions insatiables et cette déraison de vouloir infiniment le fini. » (*L'Action*, tome II, p.192)

Reprenant l'accent paulinien selon lequel « Je ne fais pas le bien que je veux mais je fais le mal que je ne veux pas » (Rom 7, 15-20), BLONDEL réussit à expliquer pourquoi « non seulement nous ne faisons pas tout ce que nous voulons ; mais souvent même nous faisons ce que nous ne voulons pas. » (*L'Action*, tome II, p.201).

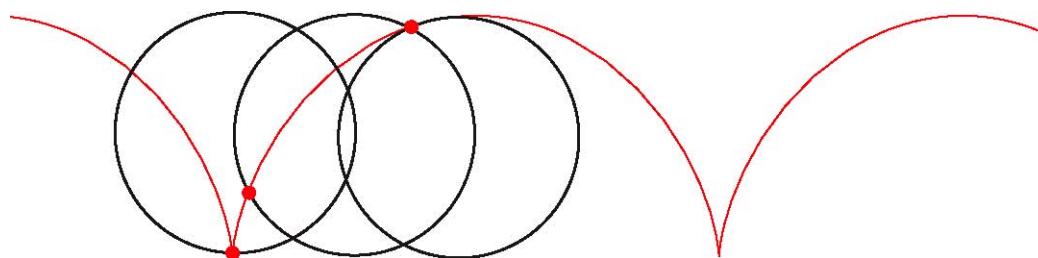
À l'encontre des impasses vécues dans le subjectivisme, l'idéalisme, l'immanentisme, l'esthétisme (nietzschéen, notamment), le dilettantisme, le nihilisme et tout ce qui résume, finalement, le post-modernisme actuel, BLONDEL révèle les insuffisances de tous les systèmes de pensée en prenant soin de respecter leurs propres schémas, en allant au bout de leur logique interne, sans jamais y introduire la moindre préférence personnelle, pour conclure que « **Jamais la pensée ne se termine en soi, pas plus qu'elle ne naît de soi.** » (*La pensée*, tome II, p.407), tant « il n'est pas utile, il n'est pas possible que notre conduite soit un pur calcul ». (*L'Action*, tome II, p.296)

À titre d'exemple, BLONDEL s'élève contre « une phénoménologie qui prétendrait suffire à la science de l'être et substituer l'intégration des phénomènes à la réalité profonde des êtres » incapable de saisir **l'imprévisible et incessante nouveauté des êtres**, « en sorte qu'il semble aussi décevant de constituer une phénoménologie réaliste que de prendre à la course notre propre ombre projetée devant nous par le phare d'une automobile en marche elle-même. » (*L'Être et les êtres*, p.375)

Avec de sérieuses réserves, le métaphysicien maintient une rigoureuse critique : « La phénoménologie a beau multiplier ou assouplir ses chaînes d'abstractions ; elle ne captera jamais le secret, nous ne disons pas seulement des êtres, mais des phénomènes eux-mêmes, fussent-ils considérés sous leur aspect

le plus positif et dans leurs connexions étroites. » (*L'Être et les êtres*, p.376) Grâce à une ontologie concrète et génétique, BLONDEL soumet une autre méthode d'investigation et scrute l'intime présence qui témoigne de la préadaptation de la réalité tout entière à une fin surnaturelle, nous découvrant, de manière décisive, combien « pas un seul instant nous ne sommes tout seul et tout nôtre; et notre être est toujours emprunté, quoiqu'il ait pour raison de transformer cet emprunt en don, ce prêt en gain. » (*L'Être et les êtres*, p.283-284)

Sous l'autorité de la *dialectique vivante* de Léon OLLÉ-LAPRUNE, son maître, ami et ancien professeur à l'École Normale, à qui il a consacré un essai en 1923, *Léon Ollé-Laprune — l'achèvement et l'Avenir de son œuvre*, BLONDEL manifeste la *fissure* ouverte entre **une pensée noétique**, analytique, proche de l'esprit de géométrie de PASCAL, « réellement présente en toute conception du monde et de l'esprit cherchant à se compénétrer et à s'unifier » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome I, p.279), soit *la volonté voulue*, et une pensée pneumatique, synthétique, proche de l'esprit de finesse de Pascal ou de l'intuition bergsonienne, « qui aspire à conférer à des centres de perspective, ou même à tout ce qui compose l'univers des corps et des esprits, une véritable unité, toute intérieure à elle-même en même temps que compréhensive de l'ordre universel » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome I, p.279), soit la volonté voulante, ce qu'on veut profondément. Fort de cette observation, BLONDEL discerne « **une ontogénie cycloïdale, c'est-à-dire à la fois circulante et progressive, [qui] s'insère dans une phylogénie, subordonnée elle aussi à l'histoire mouvante et irréversible de l'univers.** » (*L'Être et les êtres*, p.376)



Cycloïde : trajectoire (en rouge) d'un point d'une roue en mouvement

Nous n'échappons pas à cette loi de croissance déjà étudiée par Saint Thomas D'AQUIN pour qui, rappelons-le, « Rien ne peut entrer en l'homme qui ne corresponde en quelque façon à un besoin d'expansion », *Quaest. Disp.*, XIV, *De veritate*, II), présence dynamique et structure de l'être où « agir n'est pas, en nous, simplement une opération transitive et discursive; sa forme supérieure (comme nous aurons à le voir) est contemplation, c'est-à-dire intelligence et adhésion. » (*L'Action*, tome I, p.74)

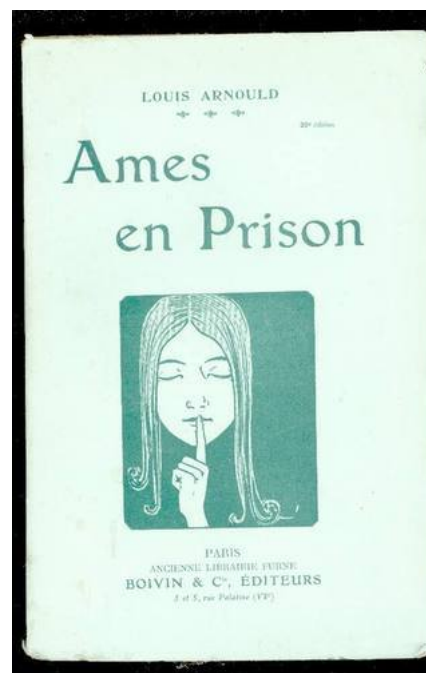
TRESMONTANT a su le mieux saisir l'apport capital du métaphysicien : « Ce vouloir, cette action qui opère en chaque homme, n'est autre que le vouloir créateur, plus intime en chacun de nous que ce que nous avons de plus intime. Non seulement l'homme peut, mais il doit finalement ratifier ce vouloir qui opère en nous, cette **volonté voulante** que nul ne peut désavouer sincèrement. Mais l'homme peut, par un mensonge, introduire une dualité entre cette volonté voulante et notre volonté propre, la **volonté voulue** par nous. La sincérité, c'est l'adéquation entre la volonté voulante qui opère en moi, et ma volonté propre, la volonté voulue. Le mensonge, c'est l'opposition entre la volonté voulue et la volonté voulante. L'originalité de la méthode blondélienne, c'est de partir de ce donné irréfutable, qu'est le vouloir le plus profond, le vouloir constitutif de l'homme, et de montrer à tous, croyants ou incroyants, ce qui est en fait voulu en eux, qu'ils y consentent ou qu'ils le nient, par une **duplicité interne**; quelle est l'**intention originelle** et dernière de l'opération créatrice qui opère en leur vouloir le plus profond. La vérité de notre existence, c'est de faire finalement coïncider notre volonté propre avec cette volonté voulante originelle et primitive en nous, *voluntas ut natura*, et de ratifier le dessein créateur en nous. Rarement on avait été si loin dans l'analyse de ce que la Bible appelle « **les secrets vouloirs des cœurs** », dans l'analyse de la duplicité (ce que la Bible nomme « **un cœur double** »). » (p.143/144)

L'exemple de Marie HEURTIN, sourde, muette et aveugle de naissance, demeure la figure la plus vertigineuse rencontrée dans *La pensée* (dès le tome I). Il a fallu stimuler la sensation du mouvement chez la patiente pour créer un signe et ainsi développer toute une connexion, ouvrant un champ de possibilités inépuisables dans la communication ; et BLONDEL de conclure :

« Dès l'instant où l'invention du **signe** expressif a illuminé les ténèbres de l'intelligence endormie, le miracle psychologique était produit : grâce à ce petit détail qui paraît si infime, toute la féconde initiative de la pensée pouvait faire irruption, discerner au sein du chaos la possibilité de figurer distinctement un objet, puis un autre, un désir, puis un autre. [...] **Contrairement à la thèse empiriste d'après laquelle un être appauvri dans ses sens ne pourrait être que diminué dans sa vie intellectuelle, la pensée de Marie Heurtin, quoique dépourvue de la plus grande partie du mobilier de la connaissance humaine, n'a été privée d'aucune des vérités essentielles, d'aucun des aspects de l'ordre moral et social, d'aucune même des joies esthétiques.** » (*La pensée*, tome I, p.92)

De fait, il pré-existe bien « un germe surnaturel [...] infusé à notre nature tout ensemble physique et spirituelle » (p.74), soulignant, grâce à l'expérience sur Marie HEURTIN, à quel point il serait impossible de penser « les objets explicitement s'il n'y avait pas une ébauche de connaissance implicite du sujet par lui-même. » (*La pensée*, tome I, p.141)

En définitive, l'action est toujours une inter-action dont la grâce est la force motrice et « si notre action est transitive, c'est parce qu'en effet elle a un but qui, lui, ne passe plus. » (*L'Action*, tome II, p.475) et le mouvement cycloïdal en exercice, *vinculum vitale*, n'est « ni **intrinsécisme** qui méconnaît la gratuité du don transcendant, ni **extrinsécisme** qui laisserait la fleur de la charité surnaturelle sans racines dans le sol humain, comme si les eaux du ciel suffisaient à la sève du tronc et des branches qui le portent. L'action est au confluent des puissances d'en bas et d'en haut. » (*L'Action*, tome I, p.411) ; sa chirurgie métaphysique de l'entre-deux l'amène à conclure que « la théorie et la pratique ni ne collent absolument, ni ne restent étrangères l'une à l'autre, ni ne cessent de s'éclairer et de se compléter mutuellement. » (*L'Action*, tome I, p.411) et c'est pourquoi, pour accomplir cette efficence, BLONDEL en appelle à « une imitation réelle » (*L'Action*, tome I, p.408) qu'il nomme « **intussusception** » (*L'Action*, tome I, p.408), soit « assimiler, [...] **absorber sans détruire**, transformer sans confondre les substances dont l'une est élevée et employée en entrant dans l'organisme et en participant effectivement à une vie supérieure. » (Maurice BLONDEL, *L'Action. vol. I : Le problème des causes secondes et le pur agir*, Paris, Alcan, 1936, p.39)



– *Âmes en prison*, du professeur ARNOULD, retrace les expériences sur les aveugles, sourds, muets de naissance, dont Marie HEURTIN



1. — L'École française des Sourdes-Muettes-Aveugles de Larnay, près Poitiers (deux se sont refusées à poser), avec la Sœur Marguerite, en 1909. — Marthe Obrecht coud, Marie Heurtin et Anne-Marie Poyet jouent aux « dames ».

Photographie extraite d'*Âmes en prison*

Imitation créatrice : la méthode d'immanence

Avec sa méthode d'implication, science de la pratique qu'il doit à la « méthode de la Providence » du cardinal DECHAMPS, « doctrine même en croissance et en acte » (*L'Action*, tome I, p.463), BLONDEL développe une authentique *philosophie de l'en-deça* où « impliquer, c'est non pas inventer, déduire ; c'est découvrir ce qui est déjà présent mais non remarqué, non encore explicitement connu et formulé. » (*Exigences philosophiques du christianisme*, p.288)

En exploitant la doctrine de l'analogie, BLONDEL refuse de la limiter à une stricte ressemblance ou à une émanation. Ce qui est ici à l'œuvre est une **communication réelle** (p.317) Dans sa recherche du « secret génétique de la pensée. » (*La pensée*, tome 2, p.423), le métaphysicien rappelle d'abord que l'analogie permet « à travers mille déficiences, que l'intelligence créée vise, sans l'atteindre, l'**unité** de l'être et de la vérité, comme un soleil qu'on ne peut regarder en face ; l'intelligence est comme atteinte, en face de l'infini, d'un **scotome**¹ central, et, selon l'expression de BOSSUET, l'esprit ne peut qu'approcher de cette lumière inaccessible, dans son "vol étonné" et "s'agitant à l'entour" » (p.102) d'où le drame vécu par un mouvement cycloïdal indéclinable. Cependant, il ne s'agit plus « d'une imitation analogique de DIEU par l'homme. Car il s'agit plutôt d'une **incorporation de la vie divine** en l'homme, et d'une présence en lui de l'action surnaturalisante ; il s'agit, au surplus, d'une coopération où DIEU et l'homme apportent chacun leur contribution et d'une **véritable symbiose** que les textes sacrés comparent à un hymen. » (*Exigences philosophiques du christianisme*, p.219/220) Avec sa doctrine qui pénètre les secrets du cœur, BLONDEL préfigure la « **médiation intime** » élaborée par René GIRARD pour définir ce *Deus interior intimo meo* qui exige de n'« *entrer en relation avec le divin que dans la distance* ; il nous faut pour cela un Médiateur, et *ce Médiateur est Jésus-CHRIST*. » (*Achever Clausewitz*, p.214) dans la mesure où Il nous invite à vivre la métamorphose de l'homme nouveau en

1. Un scotome est une tache aveugle dans le champ visuel.

contenant, par son imitation, les rivalités humaines, semblable au regard de la VIERGE qui jamais ne fixe Satan, précisément parce qu'Elle l'écrase, grâce à une « indifférenciation positive », selon la juste formule de Benoît CHANTRE (*Achever Clausewitz*, p.235), laquelle renonce à l'indifférence calculée du dilettante, cette « divinité trompeuse de l'orgueil, [se délivrant] de l'esclavage [et possédant] enfin la vérité de son malheur. Ce renoncement ne se distingue pas du renoncement créateur. C'est une victoire sur le désir métaphysique. » (GIRARD, René, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961, Réédition Hachette Pluriel, 2009, p.343.)

En ce sens, BLONDEL met en lumière le *Vinculum*, ce « point indivisible qui [est] le véritable lieu » (PASCAL, *Pensées*, Lafuma 21), l'entre-deux pascalien réclamé par GIRARD, en explorant une initiative spirituelle, soit le cœur de la charité, sans limiter son analyse à une lecture psychologique, insuffisante. Si FREUD se situe sur le plan psychologique et affectif, BLONDEL se situe sur un plan ontologique et génétique en induisant une « présence médiatrice » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome I, p.79), au point que TRESMONTANT rapproche ses travaux de ceux du docteur Henri BARUK : « La doctrine de l'inconscient, chez BLONDEL, diffère de celle de Freud, principalement par la dimension non seulement morale, mais normative dont le philosophe d'Aix manifeste la présence et l'exercice dans l'inconscient. La norme présente en nous demeure efficace et juste même si nous nous la dissimulons à nous-mêmes. » (p.162)

Toutefois, l'ontogénie de BLONDEL offre la clef de voûte, l'invariant spirituel qui manque à « la raison apocalyptique » (*Achever Clausewitz*, p.214) de René GIRARD, surtout quand ce dernier, conscient que « l'échec réel du désir nous mène à la sagesse et, en fin de compte, à la religion. » (*La conversion de l'art*, p.190) finit par évoquer une éventuelle échappée à la contagion mimétique, laquelle se propage d'après un modèle-rival originaire, mobile de nos désirs les plus directs : « Échapper au mimétisme, étant donné ce qu'est devenue son emprise croissante, est le propre des génies et des saints. » (*Achever Clausewitz*, p.235)

Sur ce point, BLONDEL se rapproche de GIRARD quand il reconnaît que « la plupart de nos actes ne sont en effet que des contrecoups d'impulsions subies. » (*Exigences philosophiques du christianisme*, p.103) et que « l'action a toujours un caractère intrinsèquement religieux. » (*L'Action*, tome II, p.365) puisque ce don ne dérive en rien de nos facultés naturelles. Cependant, BLONDEL va plus loin dans l'analyse et examine en profondeur les arrhes de ce « **prêt divin** ». (*L'Action*, tome I, p.199/200)

À la différence de GIRARD, Maurice BLONDEL n'hésite pas à tirer les conclusions des maîtres spirituels qui, tels des exemples vivants, « les plus réalistes des hommes » (BLONDEL à TEILHARD, cité par TRESMONTANT dans *La crise moderniste*, p.330) ont ratifié le don premier de l'existence, par leur coopération : « L'imitation de DIEU, qui nous est demandée, n'est pas passivité, stérilité, soumission servile, obéissance plate. Bien au contraire, elle est action, création, **coopération**, et si l'obéissance est sacrifice, c'est pour mieux laisser entrer en nous la fécondité et l'agir divin, substituer à nos passivités la puissance de l'énergie de DIEU que nous faisons nôtre, que nous ratifions. » (p.216).

Avec un *réalisme spirituel* et non un idéalisme moral, BLONDEL s'arrête sur les conditions de possibilité de cette assomption qui suppose une approche de la vie contemplative pleinement vécue et qu'offre la mystique chrétienne, laquelle se saisit du mystère kénotique : pour nous faire être, DIEU s'était comme retiré, *Se ipsum exinanivit* (Philipp II, 7), non pas selon un vide essentiellement physique mais par **con-descendance**. La dialectique mystique de BLONDEL se résume ainsi : « À la *kénôse* divine doit répondre une *kénôse* humaine. Si DIEU a consenti à se dépouiller pour élever l'homme jusqu'à lui, l'homme doit consentir aussi à se dépouiller pour naître de nouveau et à la vie de DIEU. » (p.294)

Une telle dialectique est capitale si l'on veut saisir l'originalité de la voie assumptive et sanctificatrice proposée par le drame chrétien, seul à « affronter **la vérité du péché originel parce qu'il est le seul à affirmer avec autant de force que tout a commencé par le meurtre fondateur,**

que c'est le sacrifice qui a fait l'homme. » (*Achever Clausewitz*, p.215), ce qui invite BLONDEL à refuser le mythe de la pureté de l'homme, pureté présente ni *avant*, ni après le péché originel. Le *trans-naturel* est **notre condition anthropologique actuelle**, qui n'est pas un état de nature raisonnable comme l'article l'anthropologie trop optimiste des Lumières – laquelle ne voit pas *l'enracinement sacrificiel et violent* de notre état –, mais un appel libre vécu comme un don de vie, en vue d'une **divinisation réelle**. La **raison apocalyptique** de GIRARD rencontre ici une légitimité décisive grâce à l'état de transnature blondélien, pour qui nous demeurons « incapables de remplir par nous-mêmes notre destinée obligatoire, nous sommes dans l'alternative impérieuse, et pourtant juste et bonne, ou de coopérer à **l'élévation surhumanisante** à laquelle DIEU nous destine, ou de nous **endetter positivement**. Par conséquent, **l'inquiétude naturelle** sert de **véhicule** à une stimulation d'un caractère transcendant, qui nous fournit une grâce et nous impose une responsabilité » (BLONDEL, *Lettre à P. Archambault*, 23 juillet 1927 in ARCHAMBAULT, *L'œuvre philosophique de Maurice Blondel*, Paris, 1928, p.96/99)

C'est pourquoi une telle assimilation insiste en premier lieu sur la fécondité de l'ascèse et de la mortification, qui doivent déterminer nos actions, lesquelles, « pour être vraiment de l'agir, ont à **se suspendre et à se conformer à l'Acte pur**, et à traverser, à **dépasser les mimétismes humains** qui doivent leur valeur à ce qu'ils reçoivent, acceptent, emploient du divin vouloir. » (*Études blondéliennes*, I, p.9)

Il reste à saisir l'exception de la mystique chrétienne pour savoir si elle est digne de procurer aux êtres la *Pierre d'Angle* comme elle le prétend; par précaution, « ce que le christianisme nous enseigne ne sera utilisé qu'à titre d'*hypothèse*, comme un mathématicien utilise telle hypothèse pour voir si ainsi le problème se résout. « L'hypothèse » chrétienne résout le problème de la création, et lui apporte, par en haut, un achèvement qui satisfait pleinement la raison. Car la philosophie, par elle-même, ne peut pas s'achever, se boucler. » (p.226)

TRESMONTANT s'est beaucoup inspiré de son maître pour écrire ce qui reste un de ses ouvrages les plus passionnants, *La mystique chrétienne et l'avenir de l'homme*. Dans *Qu'est-ce que la mystique?*, BLONDEL portait son attention sur la réalité du mysticisme chrétien qu'il associait à un exercice de l'intelligence : « **Le mystique certes n'est pas rien que raisonnable, mais il l'est pleinement et éminemment.** » (Maurice BLONDEL, *Qu'est-ce que la mystique?*, Librairie Bloud and Gay, Paris, 1925, p.59.)



– Photographie extraite d'*Âmes en prison* – « Voilà la transformation dont vous avez été témoin et que vous ne pouvez taire. Vous obéissez à un devoir : il n'est pas permis aux témoins de taire les grandes découvertes, et, dans l'ordre de la science : philosophie, psychologie ou pédagogie, c'est bien d'une découverte qu'il s'agit. » Lettre de M.Georges PICOT, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, au professeur Louis ARNOULD, Paris, 19 février 1903.

Le saint est cet « homme qui, par la lutte contre lui-même, est parvenu à soumettre ses désirs à la volonté divine au point de se porter généreusement au devant d'elle. » (*Qu'est-ce que la mystique ?*, Librairie Bloud and Gay, Paris, 1925, p.66) alors que « le brahmane du Thibet et l'idolâtre du Congo reconnaissent la sainteté à la facilité de l'extase, bien plus qu'à la vertu militante. » (*Qu'est-ce que la mystique ?*, Librairie Bloud and Gay, Paris, 1925, p.67)

BLONDEL repère trois mysticismes : le premier est celui qui « aboutit à l'évanouissement cataleptique de la pensée ; c'est l'extase rituelle du paganisme » ; le second « obtient une "mono-idéation" voisine de l'inconscience : c'est l'extase intellectuelle des alexandrins » ; le troisième, « celui qui, par un élan spontané d'activité affective, dépasse et obnubile pour un temps l'activité sensorielle et discursive de l'esprit, pour produire une "super-pensée" enrichissante : c'est l'extase judéo-chrétienne. » (*Qu'est-ce que la mystique ?*, Librairie Bloud and Gay, Paris, 1925, p.68)

En s'arrêtant sur le *Cantique des cantiques*, BLONDEL conclut que « cette nouvelle ivresse n'est plus la défaillance devant l'Infini, mais le ravissement dans l'amour ; et voilà résumée d'un mot la mystique judéo-chrétienne. » (*Qu'est-ce que la mystique ?*, Librairie Bloud and Gay, Paris, 1925, p.91)

On voit à quel point l'association des deux lectures de BLONDEL et de GIRARD sont ici pleinement fécondes. Avec GIRARD, grâce à une étude anthropologique, nous savons que seule l'imitation du CHRIST permet d'échapper à l'imitation conflictuelle des hommes et, de son côté, BLONDEL nous invite à vivre l'assimilation, laquelle ne saurait être interprétée selon « **une similitude extrinsèque et seulement mimétique**, telle celle d'un portrait inerte et passif en face d'un vivant original. Il s'agit d'une ressemblance, d'une **participation vitale** et, pour parler métaphoriquement de la vie invisible, d'une sorte d'incorporation et de coopération à celui qui s'est défini : *Lux et Vita et Caritas*. » (*L'Action*, tome I, p.206)

Le danger contenu dans le projet girardien serait de réduire le christianisme à une simple *épistémologie*, comme le revendique Jean-Pierre DUPUY (« Quant au christianisme, ce n'est pas une morale mais une épistémologie : il dit la vérité du sacré et, par là-même, le prive de puissance créatrice, pour le meilleur ou pour le pire. Seuls les hommes en décideront. » (Jean-Pierre DUPUY, *La marque du sacré*, p.161), alors qu'un tel risque est impossible chez BLONDEL, précisément parce qu'il examine les insuffisances de la philosophie à répondre aux questions fondamentales qu'elle se pose, mais surtout parce qu'il accomplit l'anthropologie en légitimant, sans aucune visée apologétique, la plénitude du surnaturel chrétien et en pénétrant le « problème capital de la métaphysique chrétienne », le mystère Agapê.

En conséquence, « il ne s'agit donc ni seulement d'une connaissance spéculative à se procurer spéculativement ou par **docilité mimétique**, ni d'un être à capter par un dogmatisme amoral qui s'achèverait ultérieurement en une intuition glaciale ; il s'agit d'un hymen supérieur à toute relation métaphysique, de l'hymen du Créateur et de sa créature adoptée, épousée, unie à l'incommunicable banquet de la Divinité. » (Bernard de SAILLY (= pseudonyme de BLONDEL, *Terrain de rencontre et points d'accord*, « Annales de Philosophie chrétienne », mai-juin 1913, p.168-169)

Ce sera le point de discorde avec son ami LABERTHONNIÈRE : **alors que ce dernier visait l'unité selon un mode dogmatique, Blondel vise l'union selon un lien nutritif.**

D'autre part, il faut comprendre qu'avec une telle ontologie de la métamorphose qui observe l'homme comme animal néoténique, un risque d'échec est impliqué avec la possibilité de l'enfer, « l'œuvre du premier Amour. » (p.156) Comme GIRARD, BLONDEL remarque bien la spécificité du tentateur, « le seul, dans l'Écriture sainte, à formuler ce thème bien connu de la religion grecque, le thème de la **Némésis**. Il est **remarquable que ce thème soit absent de la théologie biblique**, alors qu'il hante la mythologie grecque. Selon la théologie biblique et chrétienne, DIEU n'est pas jaloux de la grandeur de l'homme. Le DIEU d'Abraham n'est pas un dieu castrateur. » (p.213)

Il retrouve Saint Irénée de Lyon pour qui retirer l'Enfer reviendrait à faire de nous des poupées : « Ce n'est pas que DIEU ne puisse se manifester pleinement d'un seul coup et dès le commencement. C'est que l'homme n'est pas capable de recevoir et de porter la manifestation plénière de DIEU, sans être écrasé, sans être brûlé comme par un feu dévorant. **Nul ne voit Dieu sans mourir.** » (p.217)

Pour autant, « la vie n'est pas ce jeu de colin-maillard où l'enfant, avec les yeux bandés, cherche à tâtons et nomme au hasard celui qui doit le délivrer de son rôle aveugle. Mais la vie n'est pas non plus cette banque des fêtes foraines où, sur la roue de fortune, se lit l'artificieuse promesse : à tout coup l'on gagne. Il faut que le gain puisse être justifié, comme justifiée la perte. [...] Il n'est donc pas défendu, il est bienfaisant dans une étude de l'être, d'étendre cette logique du réalisme intégral jusqu'aux suprêmes conditions de la possession ou de la privation que les êtres peuvent recevoir de leur fin. » (*L'Être et les êtres*, p.308-309)

La querelle contre les thomistes

« Les thomistes entendent par "métaphysique" ce qu'ARISTOTE appelait "philosophie première", à savoir une science qui porte sur l'être en tant que tel. BLONDEL accepte bien cette signification et ce point de départ. Il est aristotélicien au départ. Mais il poursuit l'analyse en reconnaissant que la genèse de l'être créé est inachevé, et il construit ainsi une ontologie génétique, comportant une normative, ce qui n'entre pas bien dans les catégories des thomistes du début du XX^e siècle. [...] BLONDEL prend comme donné, pour tenter l'analyse métaphysique, la révélation elle-même. C'est ce que les thomistes semblent avoir du mal à accepter. » (*La crise moderniste*, p.318)

Pendant la crise moderniste, les thomistes reprochaient à BLONDEL de faire un travail de théologien sans l'assumer; c'est également le reproche de MARITAIN pour qui « l'intelligence à elle seule, sans le concours obligé de la volonté, atteint l'être. » (TRESMONTANT, *La crise moderniste*, p.133) Or, selon BLONDEL, DIEU ne saurait être un objet de connaissance mais le terme d'un amour et d'une union réelle, en prenant soin de faire observer combien « ce qui est irrationnel, c'est de faire de notre seule raison la mesure de DIEU et celle de l'homme même. » (*L'Être et les êtres*, p.206) et, face à la parturition ontologique, « il n'y a intelligibilité que là où s'unissent intelligence et charité **substantiellement personnelles.** » (*L'Action*, tome I, p.252).



BLONDEL s'est toujours défendu de ne jamais confondre « l'ordre surnaturel de grâce avec l'ordre rationnel de vérité. » (*L'Action*, tome I, p.399); son projet écarte des ignorances, « procède par élimination de fausses solutions pour nous conduire aux seules conclusions certaines et inévitables » (*L'Action*, tome II, p.12), quitte à ramener « la vérité philosophique au seuil de la théologie ». (p.325)

En revanche, les thomistes de l'époque, comme ceux d'aujourd'hui, ont omis de critiquer leur extrinsécisme qui se limite à une addition postiche de la grâce, selon une pure passivité, telle une incantation magique. C'est la confusion dans le problème de la grâce et de sa pleine réception; en effet, **l'assistance de la grâce n'est pas l'inspiration.** Plus précisément, ce malentendu repose sur le « rôle de l'illumination dans l'origine de l'idée de DIEU et l'explication par les preuves rationnelles de l'obscur conviction qui l'accompagne dès le point de départ. » (p.329) Ainsi, on lui reprochait de confondre la nature et la surnature, ce qui serait un grave contresens devant tout le projet blondélien pour qui « l'étude de la véritable immanence ne conduit pas à affirmer une **plénitude intérieure,**

à justifier nos conquêtes morales, à définir des dogmes et des acquisitions ; elle consiste au contraire à mettre en évidence notre incurable indigence et misère spirituelle. **Loin de prétendre combler un vide par le déploiement de notre nature**, elle **sonde**, elle **creuse le vide** que **seule la surnature** pourra combler, mais que de nous-mêmes nous ne pouvons même pas discerner et mesurer. » (*Exigences philosophiques du christianisme*, p.61)

Aujourd'hui encore, la lecture thomiste de BLONDEL, bien qu'assouplie, continue de faire l'objet de critiques internes, plus constructives. C'est le cas du père Marie Dominique PHILIPPE qui dans *De l'être à Dieu*, écrit de la méthode d'immanence qu'elle « cherche alors à dévoiler le nécessaire dans le contingent, comme une réalité immanente déjà présente. On passe ainsi de la nécessité relative du contingent à la nécessité absolue du nécessaire ; car "ce qui existe nécessairement pendant qu'il est, quoique, par nature, il n'ait rien de nécessaire". – Il est curieux de retrouver ici la vision d'AVICENNE ! » ; ajoutant qu'il « y a en effet une sorte de coopération constante et une sorte de rivalité entre la pensée et la pratique. [...] Autrement dit, pour BLONDEL, la disproportion qui existe en nous entre la causalité efficiente et la causalité finale exige la médiation actuelle d'une pensée et d'une action parfaites. » (*De l'être à Dieu*, p.259)

À cela, il faut répondre avec précision. Tout d'abord, comme analysé précédemment, cette « médiation » exige bien une « participation ou une circumincession par laquelle l'être s'accomplit dans une intégration où se retrouve toujours ce trait, cette intention commune à tout ce qui est : *Omnia intendunt assimilari Deo.* » (*L'Action*, tome I, p.21)

Ce que omet d'ajouter le père Marie-Dominique PHILIPPE est que, contrairement à AVICENNE, la production du monde par DIEU n'est pas éternelle et *nécessaire*, au regard du don étudié par BLONDEL sur le mystère Agapê, lequel n'exige pas l'individuation par la matière proposée par AVICENNE. En plus de relever l'absence d'une ontologie de l'inachèvement chez AVICENNE, TRESMONTANT a saisi un net contraste dans *Les problèmes de l'athéisme* : « À l'idée hébraïque de création **libre**, effet de la volonté du Créateur, AVICENNE a donc substitué l'idée plotinienne d'une procession nécessaire, éternelle, en vertu de la nature même de l'Un. » (*Les problèmes de l'athéisme*, p.85)

Définitivement, il faut récapituler le schéma métaphysique d'AVICENNE – « le plus opposé à la vérité catholique, car, dans sa *Métaphysique*, il affirme que du Premier Principe ne peuvent provenir plusieurs êtres. » (*La métaphysique du christianisme et la crise du treizième siècle*, p.131) –, afin de présenter l'évidente opposition entre BLONDEL et AVICENNE ; ce dernier pose que DIEU donne l'existence, par une nécessité inhérente à son essence, à toutes les créatures du monde, du moins aux créatures autres que les générables et les corruptibles. BLONDEL se situe à l'exact opposé : « Il n'y a aucune nécessité qui rende DIEU débiteur de sa créature, et le don surnaturel, qui constitue notre pensée en intime union avec le verbe, demeure donc pure libéralité, sublime invention, charitable initiative. » (*Exigences philosophiques du christianisme*, p.103).

En ajoutant que « loin d'être une nécessité, la vocation surnaturelle de l'homme reste toute gratuite comme un pur don de la charité » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome II, p.280), BLONDEL ne professe pas du tout la doctrine de l'éternité du créé, d'autant que « le monde est, sinon un vivant, du moins une **histoire** où tout est animé et **conspirant vers une fin ultime** » (*L'Action*, tome I, p.225) et, comme nous venons de le voir, le créé chez lui ne procède pas de DIEU *nécessairement*. De plus, la possibilité de l'Enfer et le risque de perte analysés par BLONDEL anéantissent définitivement un rapprochement aussi impromptu. C'est précisément pour cette raison-là que BLONDEL a critiqué un de ses maîtres et son modèle mathématique, LEIBNIZ : « Parce qu'il [=LEIBNIZ] a conçu son système comme un déterminisme métaphysique et un calcul d'architecte, il a supprimé en somme l'initiative vraiment originale de tous les êtres apparemment agissants. » (*L'Action*, tome I, p.329)

Plus qu'un philosophe de la causalité, BLONDEL est un philosophe de la finalité pour qui « la conscience et la volonté n'existent qu'en fonction d'une finalité transcendante » (*L'Action*, tome I,

p.238), soit cette finalité de toute la création, l'union entre le *Christ Pantôkratôr* et sa création, *l'unum sint* divin.

En outre, BLONDEL s'est toujours défendu de tout projet apologétique dont on le soupçonnait jusque dans la sphère universitaire. Dans *Le problème de la philosophie catholique*, il explique sans aucune ambiguïté que sa *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique et sur la méthode philosophique dans l'étude du problème religieux*, à l'image de ses travaux, ne contenait aucune vocation apologétique et cherchait bien plutôt à éviter de « tomber dans l'immanentisme [en rappelant] l'impossibilité radicale de trouver, de discerner par le dedans ce qui ne peut être que révélé comme don gratuit et surnaturel, [en conservant] le caractère d'une recherche intégrale allant jusqu'aux bornes de la philosophie la plus développée. » (*Le problème de la philosophie catholique*, p.14)

Tout l'effort de BLONDEL, au contraire, a été d'éviter les confusions entre les ordres de connaissance, en s'affranchissant « d'un faux concordisme philosophico-scientifique », assuré du « besoin que nous avons d'une doctrine **ouvrant** à la pensée métaphysique et religieuse des routes libérées des sujétions ou des timidités du passé. » (*L'Être et les êtres*, p.509) BLONDEL affirme qu'il « s'agit donc pour nous ici, non d'apologétique, ou de théologie, mais de **concordance logique et d'implications réelles** » (*L'Être et les êtres*, p.465), contre « L'erreur de l'individualisme égotiste, du scientisme utilitaire et démoralisateur, d'un rationalisme discursif et présomptueusement suffisant, d'une civilisation mécanisée et destructrice des sublimes dispositions spirituelle », défendant « le bien de cette civilisation occidentale qu'il ne faut pas pour cela opposer à la sagesse de l'Orient. Mais plus on approche des sommets, plus les égarements et les chutes sont redoutables. » (*L'Action*, tome I, p.381)

Préoccupé par la situation politique, BLONDEL écrit *Lutte pour la civilisation et philosophie de la paix* en 1939. S'il nous a toujours avertis contre le danger d'un « humanisme athée » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome II, p.356), sans avoir grand-peine pour dévoiler les carences de « la morale laïque » et de son « catéchisme moral » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome II, p.215), il invitait avec urgence les chrétiens à « briser les prétendues cloisons étanches qui sépareraient faussement le chrétien, de l'homme et du citoyen, et l'homme de DIEU, des progrès du monde. » (*La Lettre sur les exigences*, p.76)

Conscient que « l'histoire réelle est faite de vies humaines ; et la vie humaine, c'est de la métaphysique en acte. » (*Histoire et dogme – les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne*, p.168) et que cette histoire portait sur une « lutte non d'ordre politique et économique seulement, mais de caractère métaphysique et religieux. » (*Lutte pour la civilisation et philosophie de la paix*, p.152), BLONDEL se qualifie non d'intégriste mais d'**intégraliste** : « Loin d'aller à gauche, comme on l'a tant de fois prétendu, je me situais moi-même à l'opposé des minimalistes, vers une extrême-droite qui, réagissant contre le renanisme, contre le symbolisme évanescent, contre le néo-christianisme moderniste, tendait à glorifier la terre, la pratique littérale, sauvegardait toutes les exigences les plus concrètes et les plus positives de ce catholicisme qui est essentiellement une vérité incarnée, tout à l'opposé d'une idéologie ou d'un idéalisme dédaigneux de l'action. » (BLONDEL, *Lettre à Alcan*, 1927, Études blondéliennes, I, p.18.)

Sa lecture politique qui présente le libéralisme comme un nouveau totalitarisme, sans oublier de déconstruire « la fausse mystique de la force » (*Lutte pour la civilisation et philosophie de la paix*, p.175) et le monisme hitlérien d'inspiration romantique, rejoint les avancées d'Erik PETERSON et du théologien américain William CAVANAUGH dont les travaux actuels illustrent l'enracinement politique de la liturgie eucharistique, offrant une *micropolitique chrétienne* face au règne de l'hédonisme mondialisé. Il s'agit de développer une nouvelle économie de service grâce à un réseau de coopératives de producteurs-consommateurs, implantées dans un tissu local, et un micro-crédit solidaire qui se détache du joug de la spéculation, sans pour autant imiter les errances de la sociale-démocratie d'inspiration hégélienne, complice du juridisme libéral et de son « indifférente tolérance » (*Lutte pour la civilisation et philosophie de la paix*, p.11), elle-même incapable de saisir la *présence* et l'efficacité des sacrements

d'après une logique de vraie *sollicitude* comme l'appelle BLONDEL avec, ennemi d'un *catholicisme du folkore*, une « foi spirituellement assimilée et intégralement pratiquée » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome II, p.111). Une telle alternative s'inscrit dans la lignée de Giorgio AGAMBEN qui présente les chrétiens comme « les premiers hommes intégralement *économiques* » (*Le règne et la gloire (Homo Sacer II, 2)*, p.51) G.K.CHESTERTON (*Plaidoyer pour une propriété anticapitaliste*) ou de Jean-Claude MICHÉA pour qui « l'universel, c'est le local moins les murs » (Miguel TORGA)

Plus fondamentalement, en parlant, non de l'ordre empirique, mais de la gradation des causes, ARISTOTELE déclarait qu'il « est nécessaire de s'arrêter » ; BLONDEL, lui, ajoute qu'il est nécessaire de *ne pas s'arrêter*. La première phrase de sa thèse de 1893, *L'Action*, condensant un travail de dix ans, s'élevait ainsi, presque provocante : « Oui ou non, la vie humaine a-t-elle un sens, et l'homme a-t-il une destinée ? »

Après BLONDEL, il est impossible de répondre non ; telle une *symbiose théandrique* pour qui « il n'y a pas d'autre destinée normale que cette adhésion catholique » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome II, p.104), son *oui* figure comme le « couronnement de l'édifice universel et la seule solution du problème entier de la destinée. » (*La philosophie et l'Esprit chrétien*, tome I, p.287)



Plan de l'ouvrage

Introduction

I/ Le dessein fondamental

II/ Critique du Cogito

III/ La pensée cosmique

IV/ Philosophie de l'insuffisance et de l'inachevé

V/ À la recherche de l'être. Pars purificans

VI/ Des êtres à l'Être

VII/ Le mystère trinitaire de l'Être et la doctrine de la création

VIII/ Les problèmes métaphysiques de la création

IX/ La kénôse

X/ Ontogénèse et normative

XI/ Le risque de perte

XII/ Les problèmes métaphysiques de l'Action

XIII/ De l'Action de 1893 à l'Action de 1936

XIV/ La création par la Cause première d'êtres capables de devenir à leur tour causes et créateurs

XV/ La clef de voûte

XVI/ Le problème capital de la métaphysique chrétienne

Conclusion

Appendice : Blondel et le thomisme

Bibliographie :

- *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique et sur la méthode philosophique dans l'étude du problème religieux*, Annales de Philosophie Chrétienne, janv.-juillet 1896.
- *Histoire et dogme, les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne*, Impr. Librairie de Montligeon, 1904.
- *Le problème de la philosophie catholique*, Paris, Bloud & Gay, 1932
- *La Pensée* Tome 1 - La genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée, Félix Alcan, PUF, 1934
- *La Pensée* Tome 2 - les responsabilités de la pensée et la possibilité de son achèvement, Félix Alcan, PUF, 1934
- *L'Être et les êtres* - Essai d'ontologie concrète et intégrale, 1935, P.U.F., 1963
- *L'Action. vol. I : Le problème des causes secondes et le pur agir*, Paris, Alcan, 1936. Nouvelle édition P.U.F., Paris, 1949
- *L'Action. vol. II : L'Action humaine et les conditions de son aboutissement*, Paris, Alcan, 1937. Nouvelle édition Paris : P.U.F., 1963. Ce volume est une version revue et corrigée de l'Action de 1893
- *Lutte pour la civilisation et philosophie de la paix*, Paris, Flammarion, 1939.
- *La philosophie et l'Esprit chrétien*, 2 vol, Paris, P.U.F., 1944/46.
- *Exigences philosophiques du christianisme*, Paris, P.U.F., 1950
- *Carnets intimes*, Tome 1 (1893-1894), Cerf Paris, 1961 et Tome 2 (1894-1949), même édition, Paris, 1966.